

(Estaba dentro de un sobre que decía
"Niza 2º. Enero a Marzo de 1906).K. VI-1965.

GOYCOECHEA EN PARIS

(visto por Ingenieros en una carta en verso a Monteavaro).

Tant que s'endorme Nice sur les vagues riantes
et glauques de sa mer, pleines de parfums iodés,
tant que sème la lune ses paleurs tremblotantes
et les étoiles clignent son argent sur le frais
de la nuit silencieuse je rêve les charmantes
heures qu'à la Syringue nous avons consacré.

(glauques)
paleurs

Que te dire de mes choses? Tu connais mes exploits
scientifiques, mes amours qui ne sont qu'un pelemèle
de cilices adorables ou de rêves maladroits.
Que puis-je donc te decrire? Qu'a tombé de la grêle,
qu'a soufflé le mistral, que le peuple (de ses droits)
s'est élu un president, que j'ai vu le Pelèle?

Mieux que ça, mon ami. J'ai des choses epatantes
à te dire; des histoires que ce sont au delà.
de ces mondes, exploits, singulières, émouvantes,
incroyables, et j'estime que les peuples du Plata
en auront tant de joie que les memes hierophantes
de l'agreste Siringue.

Tu comprends? Goycochea !

Lui. Lui-même. De ses blagues me poursuit dans le monde
traversant les prairies, les montagnes, les mers;
je n'en suis mécontent, car sa phrase m'inonde
de jolis souvenirs que pour moi sont très chers,
mais je taire ne puis ma surprise profonde
pour des choses qu'on ne peut te decrire qu'en vers.

Il revient d'Assomption; et pour cause. On murmure
qu'il a fait des escrocs, qu'il a ~~enfin~~ été assassin,
politique, commerçant, journalist ; son allure,
cependant, est tranquille; je ne suis pas très malin
au sujet de ces bonds, ni d'aucune aventure.....
Mais j'ai vu son diplôme qui le dit médecin.

Medecin? Tout à fait. D'Assomption ou d'ailleurs,
mais, ma foi, son diplôme je l'ai vu, c'est pas mal,
meme il a le parfum Guarany, ces odeurs
condensés qu'on connaît aux regions tropicales
du puissant Paraná, qui s'endort entre ~~sa~~ fleurs
au tropique, entendent fredonner les cigales.

(Estado dentro de un sobre que decía
"Misa 2º. Enero a Marzo de 1906). K. VI. 1965.

GOYCOECHEA EN PARIS

(visto por Ingenieros en una carta en verso a Montavaro).

(grupos)
palabras

Tant que s'endorment Nice sur les vagues riantes
et ébriées de sa mer, d'ines de parfums iodés,
tant que sème la lune ses delours tremblotants
et les étoiles clignent son argent sur le frais
de la nuit silencieuse je rêve les charmantes
heures où la Lyrique nous avons consacré.

Que te dire de mes classes? Tu connais mes exploits
scientifiques, mes amours qui ne sont qu'un belémele
de classes abandonnées ou de rêves maladroits.
Que puis-je donc te dire? Qu'a-t-on de la grille,
ou'a soufflé le mistral, que le couple (de ses droits)
s'est élu un président, que j'ai vu le Belief?

Mieux que ça, mon ami. J'ai des classes épatantes
à te dire; des histoires que ce sont au delà.
de ces manes, exploits, angéliques, émuantes,
incroyables, et j'estime que les paroles du Plat
en auront fait de toi que les mêmes épatantes
de l'arête Lyrique.
Tu comprends? Goycochea!

Lui, lui-même. De ses plaques me pourrait dans le monde
traversant les prairies, les montagnes, les mers;
je n'en suis mécontent, car sa classe m'importe
de jolis souvenirs que pour moi sont très chers,
mais je faire ne puis ma surprise profonde
pour des choses qu'on ne peut te dire qu'en vers.

Il revient d'Assomption; et pour cause. On murmure
qu'il a fait des excès, qu'il a même été assassin,
politique, commerçant, journaliste; son silence,
cependant, est tranquille; je ne suis pas très malin
au sujet de ces bonds, ni d'aucune aventure.....
Mais j'ai vu son diplôme qui le dit médecin.

Médecin? Tout a fait. D'Assomption ou d'ailleurs,
mais, ma foi, son diplôme je l'ai vu, c'est pas mal,
même il a le parfum Guarany, ces odeurs
condensées qu'on connaît aux régions tropicales
du puissant Paraná, qui s'endorment entre les fleurs
au tropique, entendent fredonner les cigales.

Non seulement le diplôme; il a aussi l'expérience médicale et clinique; si Molière l'écoutait! Il obtint des merveilles prodiguant de sa science, a guéri des aveugles, des boiteux, il a fait revenir quelques morts; il ajoute, en confiance, qu'entendent sa parole tout Lazare marchait.

Même des choses plus fortes! Il n'y avait paralysé que touchée par sa main résistait une seconde. Il connaît quelques herbes pour supprimer la crise des femmes hystérisées; il a fait la bouche ronde a qui l'avait carrée, et un homme d'église a proclamé divine cette vertu profonde.

D'où lui vient sa grande science? Il me dit que lisant les routes des étoiles, les signes des animaux enivrés par l'amour, et aussi en écoutant le tonnerre, les tempêtes, et le chant des oiseaux (tonnerre) qu'habitent les endroits plus lointains, et le chant aussi de l'Iguazú. - Tu te doutes que c'est faux?

Mais pourquoi? Tu sais bien qu'il n'a menti jamais! Il pratique son ~~mauvais~~ métier mais se moque des drogues dès qu'il fut pharmacien de trois villages; mais en faisant des pillules et machines analogues s'aperçut qu'elles sont de indignes marais ou s'effondre la science. Il rêve aux sinagogues

ou Jésus guérissait sans pillules ni potions les malades tarés de n'importe quelle peste, (au moins, ça croit Becher); seulement des onctions il admettait pour faire sa médecine agreste. Martin, le nouvel Christ, reprit ses inventions Et tant le Paraguay se guérit; Fut une feste!

Il ne croit aux oeillets ni même aux lavatives, aux purgatifs non plus, il deteste le mercure, (et celui d'Amérique?) s'ennurges (emurges) des lessives des plantes médicales; seulement de l'eau pure, des forces magnétiques, célestes, instinctives en lui, qu'il a reçu de la mère Nature.

Charcot c'est un microbe à son côté; Papus c'est un pauvre occultiste; le même Paul Faréz, dont tous les hypnotistes admirent les vertus, n'est qu'un ~~mouphphaha~~ analphabète qui ~~maison~~ trompe le niais. Martin est plus savant; il est tel qu'un Marcus, pareil à Pancho Sierra, si grand que Penadès.

Non seulement le diable; il a aussi l'expérience
médicale et clinique; et même l'écoulement!
Il obtint des merveilleuses prodigant de sa science,
guéri des aveugles, des boiteux, il a fait
revenir quelques morts; il ajoute, en confiance,
qu'entendant sa parole tout laxare marchait.

Même des classes plus fortes! Il n'y avait paralyse
que touchée par sa main restait une seconde.
Il connaît quelques herbes pour supprimer la crise
des femmes hystériques; il a fait la bouche ronde
à qui l'avait carrée, et un homme d'église
a proclamé divine cette vertu profonde.

C'est lui vient sa grand science? Il me dit que lisant
les routes des étoiles, les signes des animaux
enivré par l'amour, et aussi en écoutant
le tonnerre, les tempêtes, et le chant des oiseaux
qu'habitent les endroits plus lointains, et le chant
aussi de l'iguazu. - Tu te doutes que c'est faux?

Mais pourquoi? Tu sais bien qu'il n'a menti jamais!
Il pratique son ~~maître~~ métier mais se moque des drogues
des qu'il fut charronien de trois villages; mais
en faisant des pilules et machines anglaises
s'aperçut qu'elles sont de indigènes maris
ou s'effondra la science. Il rêve aux singes

ou l'étais guérissait sans pilules ni potions
les malades tarés de n'importe quelle peste,
(au moins, ça croit Becker); seulement des onctions
Il admettait pour faire sa médecine agreste.
Martin, le nouvel Christ, reçoit ses inventions
Et tant le Paraguay se guérit; Fut une feste!

Il ne croit aux oeuvres ni même aux lavatives,
aux purgatives non plus, il déteste le mercure,
(et celui d'Amérique?) et enroue (enroue), des lessives
des plantes médicinales; seulement de l'eau pure,
des forces magnétiques, célestes, instinctives
en lui, qu'il a reçu de la mère Nature.

Charcot c'est un microbe à son côté; pour
c'est un œuvre occultiste; le même Paul Farez,
dont tous les hypnotistes admirent les vertus,
n'est qu'un ~~manipulateur~~ enchanteur qui trompe le monde.
Martin est plus savant; il est tel qu'un Marcus
pareil à Pancho Liéra, si grand que Pancho.

(tonnerre)

Il va éblouir Paris d'une grande conférence sur cette médecine nouvelle, paraguayenne. Il va parler des forces qu'à lui la Providence a prodigué, des sources miraculeuses, l'ancienne médecine Guarani et de toute autre science qui revient d'origine à la fable chrétienne.

Tu diras qu'il est fou; tu te trompes, Raymond, on n'a pas fondements pour le juger ainsi. Chacun a sa croyance, c'est une loi de ce monde, il faut être respectueux des aveux d'un ami. Je comprends, ça t'effroie; et, vraiment, c'est un bond un peu fort de le voir médecin à Paris.

Et je tais, par la crainte d'ebouriffer ta veine, d'autres choses importantes. Il voyage comme roi aucun n'a jamais fait. Il me manque d'haleine pour te faire mon aveu; je te jure, ma foi, qu'il est riche, très riche, qu'il possède une dizaine de dépôts dans les banques de Paris à qu'en dis toi?

De mes yeux j'ai bien vu, j'ai touché de ma main une chiffre colossale, à peu près trois cent mille jolis francs. Il me dit orgueilleux, très hautain, qu'avec ça va se faire une honnête famille. Je le crois; de ce temps un garçon très mondain, tel que lui, ne doit pas se cramponner d'une fille.

très

Il este sérieux, d'abord, comme un riche Pachà. Il s'habille très bien, il dîne chez Henry, et en chapeau de forme va à la Grand Opéra! Il connaît Carrilló (mais pas encore Pierre Louys) a eu des entretiens avec monsieur Rocà, et quelquefois fait l'oeil à Musette et Mimi.

Il m'a suivi vers Nice, sans m'en tenir parole, ayant pour secrétaire un caricaturiste..... ~~Raymond~~ Pelele; je le nomme! car ce serait bien drôle de tenir le secret; voyageant en touriste il fut ici trois jours. Mais pour tenir son rôle a disparu dès hier, en m'occultant sa piste.

Mais l'autre l'a trahi; il m'a fait ses aveux. Si je dois croire Pelele, ils sont en Italie, passeront en Athènes, iront voir les plus vieux monuments de l'Egipte, Babilone, l'Indie, la Chine et le Japon; La protection des cieux soit sur ses jeunes coeurs pleins d'espoir et de vie!

Il va éduquer Paris d'une grande conférence
sur cette médecine nouvelle, par sa venue.
Il va parler des forces qu'il a trouvées
à prodiguer, des sources miraculeuses, l'ancienne
médecine Guaraní et de toute autre science
qui revient d'origine à la table chrétienne.

Tu diras qu'il est fou; tu te trompes, Raymond,
on n'a pas fondements pour le juger ainsi.
Chacun a sa croyance, c'est une loi de ce monde,
il faut être respectueux des vœux d'un ami.
Je comprends, et t'effroie; et, vraiment, c'est un bond
un peu fort de le voir médecin à Paris.

Et je fais, par la crainte d'ébouriffer ta veine,
d'autres choses importantes. Il voyage comme toi
aucun n'a jamais fait. Il me ramène d'Asie
pour te faire mon vœu; je te jure, ma foi,
qu'il est riche, très riche, qu'il possède une dizaine
de hôtels dans les passages de Paris. S'en dit-il?

De mes vœux j'ai bien vu, j'ai touché de ma main
une chaire colossale, à peu près trois cent mille
Jolis francs. Il me dit orgueilleux, très hâtif,
qu'avec ça va se faire une honnête famille.
Je le crois; de ce temps un garçon très mondain,
tel que lui, ne doit pas se compromettre d'une fille.

Il est sérieux, d'abord, comme un riche Parisien.
Il s'habille très bien, il dine chez Henry,
et en capote de forme va à la Grand Océan;
Il connaît Garrille (mais pas encore Pierre Louys)
à encher entretiens avec monsieur Roch,
et quelquefois fait l'œil à Musette et Mimi.

Il m'a suivi vers Nice, sans m'en tenir parole,
avant pour secrétaire un caricaturiste.....
Papa Pelele: le nomme! car ce serait bien drôle
de tenir le secret; voyagent en touriste
il fut ici trois jours. Mais pour tenir son rôle
à d'écouter des hier, en m'occupant de liste.

Mais l'autre l'a trahi; il m'a fait ses vœux.
Et je dois croire Pelele, ils sont en Italie,
passeront en Grèce, iront voir les plus vieux
monuments de l'Égypte, Babylone, l'Inde,
la Chine et le Japon; la protection des lieux
soit sur ses jeunes coeurs plains d'espérance et de vie!